

en relation avec la nature et qu'il peut la scruter : je conclus de là qu'il n'y a qu'une voie pour lui d'arriver spontanément à la science : la voie de l'expérience, de l'analyse et de l'observation.

Ernest. Et que suit-il de là ?

Edmond. — Il suit de là qu'il faut examiner attentivement tous les faits d'un même genre, les discuter avec soin et saisir adroitement ce qu'ils ont d'identique, si l'on veut se mettre en état de les expliquer par une loi. Pourquoi la philosophie chrétienne est-elle si merveilleusement d'accord avec la révélation ? Parce qu'elle fait avec une admirable sagesse l'analyse des êtres, de leurs tendances et de leurs forces. La nécessité de l'expérience est donc absolue. Et juge maintenant, de la témérité inexcusable de ces philosophes, de ces savants qui s'en vont parfois appelant le monde à leur enseignement pour lui proposer des systèmes qui ne reposent que sur un petit nombre d'observations, quand il arrive que les observations elles-mêmes ne font pas complètement défaut. Quelles garanties de vérité y a-t-il là, je le demande, sinon les garanties d'une imagination en délire, pleine de fantômes plus ou moins vraisemblables ou plus au moins absurdes ? L'expérience est en réalité plus difficile que le système : et de peur de n'avoir ni expérience ni système à offrir si l'on passe de longues années en observation, on veut au moins se donner la gloire de présenter des systèmes. Il ne faut pour cela que deux ou trois nuits d'absorption ; si ce n'est pas explicatif, ce sera ingénieux : avec ce raisonnement on s'enferme, on médite, on écrit. Sais-tu ce qui arrive, Ernest ? Les systèmes sont mis au jour, ils se multiplient, ils se succèdent ; et le temps les emporte et le monde les oublie : pareils à ces bulles de savon qui se maintiennent un instant dans les airs et qui s'évanouissent aussitôt. Mille fois déconcertés, ces opiniâtres recommencent mille fois. Bref, c'est la manie du système, Ernest, véritable pierre d'achoppement pour la science, barre infranchissable à tous ses développements et à tous ses progrès, puisqu'elle ne grandit que par les plus longues et les plus patientes observations.

Ernest. — Je suis plus que convaincu. Edmond, et je répudie avec toi la manie du système. Et tu dis que je suis en danger de l'avoir ?

Edmond. — Oui, mon ami, je le dis. Car ayant été frappé de la justesse de mes explications sur la violence habituel-

le de l'homme à l'endroit des animaux ; tout de suite voilà ton esprit absorbé et tu cherches nuit et jour de nouvelles applications de mon principe, comme si l'homme ne devait plus agir maintenant que par mobile de vengeance, à cause de sa chute et de la nature révoltée contre lui !

(à continuer.)

COLLEGIANA.

— L'Académie. —

Judi, le 12 Novembre, l'Académie donnait sa quatrième séance littéraire. Nous avons eu, ce jour-là, le plaisir d'entendre Mr. Agapit Beaudry lecturer sur Napoléon. Mr. Beaudry traita ce sujet d'une manière vraiment dramatique. Après avoir passé en revue les principaux titres de gloire de l'illustre conquérant, et nous l'avoir montré sur les rochers de Sainte-Hélène qu'il a immortalisés, aussi grand dans le malheur que dans la prospérité ; l'orateur en vint à de magnifiques considérations à propos de la translation des restes du grand guerrier. Mr. Beaudry laissa la tribune au milieu des vifs applaudissements d'un nombreux auditoire. Mr. Eugène Sicotte lui succéda. Dans un début dramatique émuant, Mr. Eugène Sicotte nous fit connaître son sujet en nous racontant un trait touchant de dévouement fraternel. Puis, il nous montra l'héroïsme dans la personne divine du Christ expirant sur la croix pour le salut des hommes, dans le prêtre abandonnant tous les honneurs du monde pour le service de Dieu. Le lecteur fut fréquemment et vivement applaudi. L'endroit surtout où il nous parla, avec un style vraiment digne du sujet, de l'héroïsme de la sœur de charité, recueillant les blessés sur le champ de bataille, au milieu du combat, souleva les plus chaleureux applaudissements. Après chacune des deux lectures, Mr le Président adressa des remerciements aux messieurs qui avaient fait les frais de cette belle séance. Il proposa ensuite, en l'absence de Mr. le Directeur, le sujet de discussion suivante : *Quel est le siècle le plus glorieux, celui de Périclès, ou d'Auguste, ou de Léon X, ou de Louis XIV ?* Puis la séance fut levée.

G. Clapin, Ass-Sec.

Judi, 12 Nov. Les prêtres du Séminaire se sont assemblés pour la Conférence Ecclésiastique.

Il y eut encore ce jour-là une séance académique qui comme les précédentes a montré que l'institution marche à grands pas dans la voie du progrès.

Notre petit cimetière vient de s'embellir d'un nouveau monument élevé par nos confrères d'origine étrangère à leur compatriote, le regretté Jas. Flynn. Ceci prouve combien la mémoire de ce pieux confrère est encore chère à ceux qui l'ont connu. Sa vie est résumée dans l'épithaphe que nous lisons sur le monument :

HIC JACET

JACOBUS VINCENTIUS FLYNN,

DIE XXVI JUNII. A. D.
MDCCLVII.

SAVANNAE IN STATU GEORGIAE
NATUS.

PRECEPTORIBUS, CONDISCIPULIS CARUS ;
DUM AETATE, INGENIO, STUDIIS FLORERET
NOVISSIMA MEMORANS, IN TEMPLIS FREQUENS,
COR IMMACULATUM AGNO SERVAVIT.

OBIIT
DIE XXVII APRILIS, A. D.
MDCCLXXIV.

R. I. P.

CONDISCIPULI HIBERNI FECERUNT.

Les Messieurs qui se sont imposé des sacrifices pour une action si généreuse, méritent certainement toutes nos louanges et toute notre approbation.

Judi, le 19, séance académique à laquelle ont assisté un grand nombre des membres actifs ainsi que plusieurs autres confrères désireux d'entendre la discussion intéressante qui commençait ce jour-là.

Sainte Cécile !

Dimanche, fête de Sainte Cécile. Les musiciens ont célébré avec éclat la fête de leur patronne. Le chant à la grand-messe a tout-à-fait bien réussi. Nous pouvons féliciter sincèrement le chœur, d'avoir si bien profité des excellentes leçons qu'ils ont reçues de leur habile et dévoué professeur et maître de Chapelle, Mr. Champoux.

La messe du second ton, chantée avec accompagnement d'orgue, de cornets et de violons a été exécutée avec ensemble et entrain.

L'après-midi a été signalée par un banquet : c'est-à-dire une collation splendide à laquelle prirent part tous les musiciens. Cette partie du programme de la fête n'a pas été la moins goûtée, à en juger par la rapidité avec laquelle les pains de Savoie, les biscuits, les & & disparaissaient des trois tables dressées dans le réfectoire.

Un des musiciens se leva à la fin de la